

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 10

Rubrik: Humor = Humour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Or la tâche sera facile
 Pour ces guerriers bardés de fer.
 Était-il même très utile
 De venir des mille et des mille
 Pour mâter un berger trop fier?

Devant la brillante cohorte
 Les pâtres fuiront éperdus,
 Et malheur à ceux que l'escorte
 Du duc trouvera sur leur porte:
 Ils seront saisis et pendus.

Et riant d'un rire fantasque,
 — Le rire des sots et des fous —
 Les seigneurs agitent leur casque
 Et l'on voit luire sous ce masque
 Leurs yeux d'ombre et leurs dents de loups.

Mais, à l'instant précis où le soleil émerge
 Du merveilleux chaos des sommets montagnards,
 Le cortège superbe, au pompeux étendards,
 S'arrête, stupéfait, tout le long de la berge.

C'est que le cor de Schwytz et la trompe d'Uri
 Retentissent soudain sur l'alpe qui s'anime.
 Un cri sauvage et fier monte jusqu'à la cime
 Et partout, les échos répercutent ce cri.

Pendant que les seigneurs, sur la verte prairie,
 Ricanaient lâchement pour masquer leur courroux,
 Les Suisses qui priaient humblement à genoux,
 S'étaient levés d'un bond pour sauver leur patrie.

Le cor sonne toujours: A ce mâle signal,
 Les rochers et les troncs tombent en avalanche,
 Comme un torrent de mort roulant de l'Alpe blanche
 Ils font plier les rangs du bataillon ducal.

Puis les Confédérés, leurs bannières en tête,
 Descendent des sommets, pareils à l'ouragan,
 Et sur l'Autrichien au front trop arrogant
 Tombent comme la foudre et comme la tempête.

O l'indescriptible bataille
 Où, rompant la cotte de mailles,
 Le morgenstern brise les os,
 Où les hallebardes, les vouges
 Tracent de larges sillons rouges
 Qui ruissellent dans le champ clos.

O la formidable mêlée
 Où, sur les cuirasses fêlées
 L'épieu ne cesse de frapper,
 Où le sapin de la montagne,
 Sous l'effort d'une rude poigne,
 Brise l'acier le mieux trempé.

O les corps à corps intrépides,
 Où les beaux gars, vaillants, solides,
 Triomphent des hautains guerriers,
 Où les haches et les cognées,
 Merveilleusement maniées;
 Donnent de grands coups meurtriers!

Hé, chevalier, ricane et raille,
 Ce n'est que de la valetaille,
 Du gibier bon pour tes limiers!
 Ce sont des pâtres sans culture,
 Sans casques et sans chamarrures,
 Sans panaches et sans cimiers!

Mais, duc, s'ils sont bons pour la taille,
 Ils sont parfaits pour la bataille;
 Vois ce qu'ils font de tes seigneurs.
 C'est que, s'ils n'ont pas de panache,
 Ils ont, sur leur drapeau sans tache,
 Juré de garder leur honneur.

Ils ont juré de se défendre,
 De mutuellement se rendre
 Bons offices et bon secours;
 Voilà pourquoi, dans cette impasse,
 Leurs coups pleuvent sur ta cuirasse,
 Toujours plus puissants et plus lourds.

Et le soir, au chalet, pendant que dans la plaine
 Le duc fuyait, pâle de honte et de douleur,
 Le pâtre, n'ayant plus ni colère ni haine,
 Serrait ses enfants sur son cœur.

O mes fils, leur dit-il, cette lutte farouche
 Que mes frères et moi nous venons de livrer
 Avait pour but ceci: défendre que l'on touche
 A notre pays délivré.

C'était pour affirmer, à la face des hommes,
 Que le serment juré serait bien respecté,
 Et que nous garderions, tout petits que nous sommes,
 Nos principes de liberté.

C'était pour vous, mes fils, et pour les futurs Suisses,
 Que nous avons cogné durement, âprement.
 C'était pour que jamais sur ce sol on ne puisse
 S'aventurer impunément.

Mes fils, restez unis, libres de toute chaîne,
 N'ayez qu'un idéal, qu'un cœur et qu'un auvent,
 Et vous résisterez comme résiste un chêne
 Au souffle impétueux du vent.

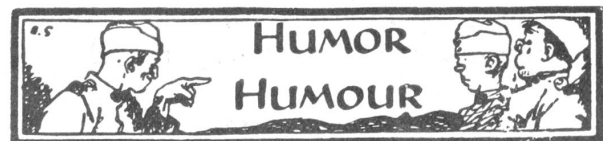
Soyez unis dans le bonheur et la misère,
 Prêts, dans les temps de paix comme dans les combats,
 A dire à l'ennemi qui rôde à la frontière:
 «Halte! on ne passe pas.»

Écoutez cette voix, cette voix rude et franche,
 Qui nous vient du lointain passé.
 Et nous fait souvenir que, sur notre Alpe blanche,
 Nul tyran ne doit plus passer.

Non, l'on ne passe pas sur notre libre terre.
 Elle est à nous et rien qu'à nous.
 Nous saurons y veiller comme l'ont fait nos pères.
 Quand ils se mettaient à genoux.

Nous jurons de garder leur belle indépendance
 Et leur honneur et leur fierté;
 Nous jurons de lutter, en âme et conscience,
 Comme, avec tant d'amour, de cœur et de vaillance,
 Ceux de Morgarten ont lutté.

15 novembre 1915.



Als ein Soldat bei einer Schiessübung die Scheibe nie traf, herrschte ihm sein Leutnant mit den Worten an: «Donnerwetter, wie stüehndid'r au doo im Chriegsfall! Nüd emool e Stalltür wörid'r treffe!» — «Jää, Herr Lüütenand, i globe fascht, es chönd denn au no Lüüt nebetosse haa.»

Mots de la fin.

Mon capitaine, je ne peux pas me rendre à l'exercice ce matin, je suis indisposé.

— Où vous sentez-vous indisposé?

— A l'exercice!